

Maïsonneuse
B. Heuser

ALBATROS

de Fabrice Melquiot

Avec Salomé Benchimol,
Anne-Charlotte Chasset, Jordan Garcia,
Juliette Giudicelli, Hervé-Claude Ilin
Mise en scène Juliette Giudicelli
Musique et création sonore Jordan Garcia
Scénographie Juliette Giudicelli
Décors Zigor Hernandorena

ALBATROS

L'AUTEUR

Fabrice Melquiot est né en 1972 à Modane en Savoie. Auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre traduites et jouées partout dans le monde, il a aussi écrit des poèmes et des chansons, et met également en scène. Depuis 2001, ses œuvres théâtrales et poétiques sont publiées à L'Arche. En 2008, il reçoit le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Il est lauréat du Prix de littérature dramatique jeunesse 2018 pour *Les Séparables*. Après avoir dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse, il cofonde avec Camille Dubois et Jeanne Roualet « Cosmogama », atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires et studio de design graphique et visuel.

JE VAIS TE RACONTER UNE HISTOIRE.
UNE HISTOIRE SUPER BATH.



LA PIÈCE

CASPER ET TITE PIÈCE : DEUX ENFANTS LUMINEUX DANS UN MONDE EN NOIR

Deux gamins des rues ?

En tous cas, deux enfants livrés à eux-mêmes, qui tuent le temps assis à l'un de ces carrefours hostiles, typiques de nos grandes villes.

Deux enfants pas gâtés, et même bien malmenés par des parents qui ont fichu leur tendresse au placard...

Et de tromper l'ennui en matant les voitures.
Et d'oublier les coups en rêvant à l'avenir.

Mais pas question de s'aimer : les garçons, c'est trop pudique, et les filles, ça ne fait que pleurer ! Et pourquoi faire des enfants, si c'est pour cogner dessus ? Casper en est sûr, il le répète à Tite Pièce : « Si on s'aime, on pourra pas devenir quelqu'un. »



©Fred Atlan

SI TU DEVAIS SAUVER LE MONDE,
TU COMMENCERAI PAR QUI ?

ET SI SAUVER LE MONDE, C'ÉTAIT LA MEILLEURE
FAÇON DE « DEVENIR QUELQU'UN » ?

Un jour, Casper reçoit la visite d'un drôle de personnage : le Génie de l'huile de coude. Avec lui, pas besoin de faire un vœu, il s'en occupe ! Le génie lui révèle qu'un déluge est sur le point de tout emporter et que c'est lui, le petit Casper, qui a été choisi pour accomplir une mission de haute volée : sauver sept personnes avec lesquelles il faudra refaire le monde.

Casper et Tite Pièce se prennent au jeu de l'Arche de Noé... mais butent très vite sur des questions qui les dépassent : qui faut-il sauver ? Et pourquoi ? C'est quoi un grand homme ? C'est quoi une grande vie ? Et si chacun méritait d'être sauvé ?

Sauver le monde, « c'est des responsabilités » !

Et puis au fond, ils n'ont qu'une barque,
et puis au fond, ils n'ont que 10 et 12 ans,
et puis au fond, tout cela n'est peut-être qu'un rêve ?

NOTE D'INTENTION

L'ALBATROS OU L'ANTIDOTE CONTRE LA NOIRCEUR

Écrite en 2007, la pièce se déroule dans un monde en deuil qui résonne fort avec le nôtre. Ce que les enfants observent à longueur de journée, des voitures noires et des hommes en noir, le tout sur fond de menace diluvienne, n'est en effet pas si éloigné de notre actualité la plus récente...

La mort est présente dès les premières répliques des enfants : « Comment ils font les morts quand ils n'ont plus que les os, pour se ronger les sangs ? » Et tout au long de la pièce, elle tourne autour des personnages, jusqu'à apparaître là où on ne l'attendait vraiment pas...

Toutefois, cette dimension apocalyptique de la pièce est sans cesse contrebalancée par la force poétique et l'humour enfantin des dialogues de Fabrice Melquiot. Un optimisme joyeux et tenace s'en dégage : le monde est triste, la mort rôde, mais le bonheur existe et chacun peut trouver de quoi donner un sens à sa vie.

C'est toute la métaphore de l'albatros, qui donne son titre à la pièce : ce « voyageur ailé » cher à Baudelaire est comme blotti en chacun des personnages et ne demande qu'à déployer « ses ailes de géant ». Les adultes de la pièce, enfermés dans leur solitude et leur amertume, finissent tous par « devenir des albatros », grâce à l'amour.

Et puis, dans les contes comme dans les rêves, tout est possible : sauver le monde avec une barque, parler avec les morts dans son sommeil (on sait d'ailleurs que l'albatros est l'un de ces oiseaux qui

dorment en plein vol, rêveurs éveillés...). Enfin, tel un albatros qui ne se pose presque jamais à terre, Casper plane entre vie et mort, détenteur, sans le savoir, d'un certain pouvoir.

UN PETIT HÉROS MI-ANGE MI-FANTÔME

Fabrice Melquiot distille de nombreux indices au fil du texte – le prénom de son petit héros, Casper, en est déjà un – mais c'est seulement à la fin que l'on comprend qu'il est bien question de fantômes dans cette pièce, comme souvent au théâtre.

La dernière scène repose en effet sur un coup de théâtre : le spectateur apprend, en même temps que Casper, que celui-ci est mort depuis le début.

**UN DÉLUGE !
DU RÉCHAUFFÉ, LEUR TRUC !**



Et le voilà qui rassemble d'un seul coup tous les indices qu'il avait perçus sans toujours faire le lien. Le public comprend soudain pourquoi la première scène lui avait donné l'étrange sentiment que les enfants se parlaient sans vraiment se répondre. Casper voyait Tite Pièce mais la petite fille, elle, pleurait son ami disparu en continuant à parler « comme si elle était deux ».

L'émotion tragique se mêle alors au plaisir de cette lecture rétrospective et toute la pièce prend soudain une autre dimension.

**DANS LES LAMPES IL N'Y A PAS DE GÉNIE,
IL N'Y A QU'UN INTÉRIEUR DE LAMPE !**



©Fred Atlan

Loin des spectres vengeurs de Shakespeare ou des revenants de la tragédie antique réapparus pour hanter les vivants, Casper tient plus de l'ange salvateur. La pièce rappelle d'ailleurs le film *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders, qui dépeint un monde en noir et blanc où des anges aux grandes ailes côtoient les vivants et veillent sur eux. On pense aussi à *La vie est belle* de Franck Capra où un ange apprenti descend du ciel pour empêcher le héros de se suicider et lui montrer tout ce qu'il a accompli de beau et de bon sur terre. Casper est lui aussi une sorte d'ange gardien, mais sans s'en douter le moins du monde, ce qui est d'autant plus bouleversant. Et puis c'est un enfant, un avatar du Petit Poucet qui doit protéger les siens, une réminiscence du Kid de Charlie Chaplin, ou encore un double du Petit Prince de Saint-Exupéry, qui doit s'occuper de sa planète. Il n'est pas sans rappeler enfin le gamin des rues le plus célèbre, Gavroche, qui lui aussi a des accointances avec la poésie et la magie, lorsqu'il saute entre les balles sur la barricade fatale, tel un « enfant feu follet ».

LA FANTAISIE ET L'HUMOUR, PLUS FORTS QUE LA MORT

La gaieté et la tendresse l'emportent dès les premiers échanges entre Casper et Tite Pièce. L'auteur sait restituer ce qui fait la fraîcheur des paroles d'enfants – un mélange de sérieux et d'approximation : « Il faut perpétrer l'espèce, abruti » ; « Vous, vous êtes vieux comme Matou Salem ». Il y a là une impertinence, une gouaille, une énergie qui déclenchent le rire et laissent souvent les adultes sans voix : « Et d'abord, comme génie, t'es bidon, t'es en soldes à la

supérette, t'es à dix balles aux puces. »
Car sur leur chemin, outre le Génie de l'huile de coude, Tite Pièce et Casper rencontrent des adultes : l'Homme qui court et l'Homme qui n'a plus rien. Hauts en couleur, ces personnages sont bien différents des hommes en noir que les enfants voient défiler à longueur de journée – au point qu'on se demande parfois s'ils ne sont pas le fruit de leur imagination... Complètement largués, blessés par la vie, ils se métamorphosent au contact des enfants. Tout comme la mère de Tite Pièce, qui fait une brève apparition à la fin de la pièce : la Thénardier qui se laisserait toucher par l'amour... sous les yeux ébahis des enfants :
« Ma mère qui rougit, du jamais vu ! »

TA MÈRE, ELLE A RESSUSCITÉ LE PIGEON !

Le texte est ponctué de gimmicks évoquant l'univers de la bande dessinée ou du cartoon : à chaque contrariété, Tite Pièce se tape la tête contre les murs – ou contre ce qu'elle trouve. L'Homme qui court finit nombre de ses phrases par un « oh ! » mi-étonné, mi-essoufflé, tandis que l'Homme qui n'a plus rien semble constater à chaque phrase que, « ouais », il n'a vraiment plus rien. Ces onomatopées, qui identifient les personnages et donnent à chacun d'entre eux sa propre musique, contribuent aussi au comique du texte. Quant au Génie de l'huile de coude, il tient à la fois du dandy désabusé et du clown. En choisissant de confier à une même comédienne ces trois rôles, nous avons pris le parti d'accentuer le côté décalé de ces personnages, ce qui vient renforcer l'effet comique.

C'est cette capacité à déployer un imaginaire foisonnant de fantaisie et d'humanité sur fond de fin du monde qui nous a bouleversés et nous a donné envie de partager ce texte, avec le jeune public, bien sûr, mais aussi avec quiconque ayant conservé son imaginaire et son âme d'enfant... « parce que les bonnes histoires, c'est comme un ami ».



©Fred Atlan

©Fred Atlan

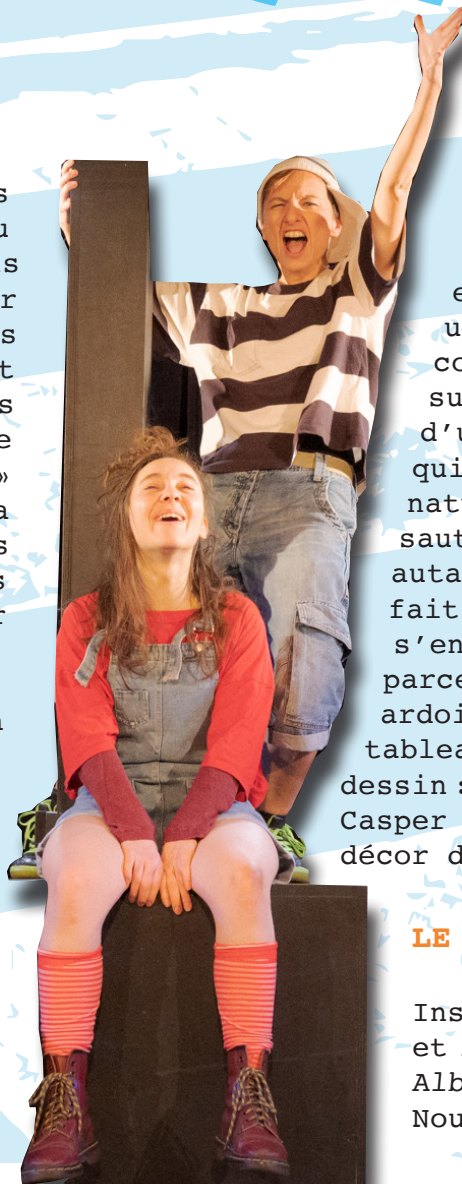
ESPACE SCÉNIQUE ET UNIVERS VISUEL

PAS BESOIN DE SE PINCER, JE CROIS
QU'ON NE VA PAS TARDER À SE RÉVEILLER

UN DÉCOR MODULABLE, VÉRITABLE TREMLIN DE JEU

L'histoire commence à un carrefour, et plus précisément aux « Trois escaliers », lieu de rendez-vous des deux enfants. Ces trois marches d'escalier sont représentées sur scène par trois modules noirs, de tailles et de formes différentes, qui peuvent s'agencer et s'encaster de plusieurs manières, permettant des variations de l'espace scénique. Les « Trois escaliers » deviennent ainsi, au fil du spectacle, la chambre de Tite Pièce, un pont au-dessus de la rivière, un bateau à voile, mais aussi tout ce que l'esprit aura loisir de projeter : ce choix d'un décor sobre, géométrique et monochrome est aussi né de la volonté de laisser libre cours à l'imagination du spectateur.

Une grande poutre noire se dresse sur le module le plus haut, évoquant tantôt un lampadaire urbain, tantôt un mât de bateau, et qui vient casser la dynamique horizontale. Ce quatrième élément de décor trace comme une ligne vers le ciel, vers l'autre monde, celui du merveilleux et des génies sortis de nulle part, et



peut-être même vers l'autre rive, celle des morts, qui ne sont jamais si loin de ceux qui les aiment.

Ce dispositif, entièrement conçu en bois et dont le module central s'ouvre comme un coffre à jouets, rappelle les jeux de construction des enfants. Des marches surdimensionnées – car à travers les yeux d'un enfant, tout est perçu plus grand – qui deviennent une structure de jeu grandeur nature : les actrices grimpent, descendent, sautent d'un module à l'autre, comme sur autant de petits îlots sur lesquels il fait bon aussi s'adosser, ou, pourquoi pas, s'endormir et partir au pays des rêves... Et parce qu'elles sont recouvertes d'une peinture ardoise, les parois des modules, tels des tableaux d'écolier, se prêtent également au dessin : armés de leurs craies, Tite Pièce et Casper contribuent eux-mêmes à l'évolution du décor de leur école buissonnière.

LE CONTEUR, À LA FRONTIÈRE DES MONDES

Installé en bord de plateau, entre le public et la scène, un conteur participe à l'aventure Albatros.

Nous avons pris le parti de créer ce personnage

afin de faire partager au spectateur certaines didascalies porteuses d'un sel particulier, tout en poésie et cocasserie. Il s'agissait aussi de produire une mise à distance, souvent comique, de la part sombre de ce conte, créer un jeu complice et ludique entre narrateur et personnages.

Les didascalies forment également un prologue et un épilogue éminemment poétiques, et nous avons exploré différentes pistes pour les incarner scéniquement : le conteur serait-il seul à les dire? Fallait-il les chanter ? En chœur ou en solo ? A capella ou en musique ?

C'est là, en partie, que les talents de musicien de notre conteur entrent en jeu.

UNE BANDE-SON LUDIQUE, CRÉÉE EN DIRECT

Le texte de Melquiot lance des défis de mise en scène aussi déconcertants que jubilatoires : comment faire exister sur scène une « pluie de grenouilles », un pigeon qui vole, un ballet d'automobiles ? Après réflexions, improvisations et explorations diverses, l'idée de les matérialiser a été écartée, au profit de la création d'une bande-son en direct. Celle-ci devient un partenaire de jeu à part entière pour les comédiennes, en perpétuelle interaction avec les propositions du musicien. C'est uniquement à travers le son des instruments et les réactions des comédiennes que le public pourra « voir l'invisible » et ainsi déployer les ailes de son imagination.

Cet univers musical mêle compositions originales

**JE VEUX ALADIN,
APPELEZ-MOI ALADIN !**



C'EST PAS LES FOUS QUI PARLENT TOUT SEULS, C'EST LES GENS QUI CHERCHENT QUELQU'UN À QUI PARLER.

à la guitare et à la clarinette et différents bruitages : bruits de voitures, d'oiseaux, d'orage, de grenouilles, c'est toute une palette de sons qui est créée en direct par le musicien, avec son corps (bouche, pieds, mains) et de nombreux instruments. Enfin, la technique du mickeymousing ajoute à cette création sonore de véritables dialogues comiques avec les comédiennes, la musique suivant les moindres gestes de certains personnages, comme dans un dessin animé.

Passant avec la plus grande dextérité de la guitare à la clarinette, de la parole contée aux bruitages en tout genre, notre conteur musicien occupe une place de choix dans le spectacle, en l'inscrivant résolument dans l'univers du conte et du jeu d'enfant, à la fois dedans et dehors, avec ce qu'il a de fabriqué, de « pour de faux » mais de très sérieux...



© Fred Atlan

LE COLLECTIF

LES MOISSONNEUSES BATTEUSES est un collectif théâtral né sous l'impulsion de Juliette Giudicelli, désireuse de créer des spectacles associant son village d'enfance, sa passion pour le théâtre et ses camarades, comédiens et comédiennes, rencontrés au fil de projets et formations. Une troupe s'est ainsi formée chaque été, séduite par l'idée de venir faire du théâtre dans un lieu où il n'existait pas.

Depuis 2015 en effet, pas une année passée sans qu'une création des Moissonneuses Batteuses n'ait investi le village vosgien de Châtillon-sur-Saône. L'un des défis de notre collectif est de nous approprier un lieu différent chaque année : une halle de hangar, une maison Renaissance en ruine, une maison XIXe et son jardin, une cave, un grenier... Notre plaisir prend toujours sa source dans la rencontre entre un texte qui nous

touche, un lieu insolite a priori non théâtral, et un public tout aussi hétérogène.

Nous jouons surtout des textes contemporains, sans nous y limiter. Et parce que nous sommes essentiellement des femmes au plateau, se sont imposés des textes portant des paroles féminines fortes, mettant en scène des femmes de tous âges, de toutes conditions, dignes et combattives, en quête de résilience et œuvrant pour arracher à la terre de quoi se tenir droites.

Ont ainsi vu le jour à Châtillon-sur-Saône : Appels en absence d'après Samuel Beckett, Jean Cocteau et Fabrice Melquiot (résidence de travail à Châtillon en 2015 et création à Paris en 2016), *J'étais dans ma maison* et j'attendais que la pluie vienne d'après Jean-Luc Lagarce (2017), *Insomnies* d'après Iphigénie de Jean-René Lemoine (2018), *Les Vieilles de*

Gaël Octavia (2019), et *La Mouette/Morceaux* d'après La Mouette de Tchekhov (2020).

L'été 2021 fut quant à lui consacré à la mise en chantier d'une création d'un genre nouveau pour le collectif puisqu'il s'agit d'un spectacle jeune public : *Albatros* de Fabrice Melquiot, qui a pour ambition de voler au-delà de son village natal pour aller à la rencontre d'un public élargi. Il s'agit aussi d'implanter plus solidement notre collectif dans le département des Vosges et la région Grand Est.

Notre théâtre est éclectique, nourri des influences et formations de chacun (du clown au théâtre baroque, en passant par la danse et la musique). Il explore tous les registres et s'adresse à tous les publics.

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE



JULIETTE GIUDICELLI

Juliette Giudicelli se forme au jeu dès son plus jeune âge et consolide cet apprentissage au sein des écoles Charles Dullin et Jacques Lecoq, puis avec les cours d'Hélène Poitevin (Cie Petits Formats) et ceux d'Hervé-Claude Ilin. Titulaire d'une licence professionnelle d'Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale et d'un master en Dramaturgie et Mise en scène (Paris 3), elle enseigne à mi-temps les lettres et le théâtre au lycée. Entre 2012 et 2021, elle partage avec le metteur en scène Pierre Vincent (Cie Issue de secours), la création de nombreux spectacles autour de textes contemporains, pour la plupart issus des écritures francophones d'Afrique et d'outre-mer comme *Migrants* de Sonia Ristic, *Iphigénie* de Jean René Lemoine, *Sœurs d'ange* d'Afi Gbegbi. En 2015 elle est l'assistante de François Rancillac sur le spectacle *L'Aquarium, d'hier à demain*, au Théâtre de l'Aquarium, et participe à des mises en scène de Jean-Louis Benoit et de Jacques Nichet. Elle complète sa formation à la mise en scène avec l'académie Charles Dullin, tutorée par Jean-Louis Martinelli. Elle collabore en 2020 avec Bernard Grosjean en tant que dramaturge associée pour la Cie Entrée de jeu et dirige en 2021 un atelier du spectateur en Licence 2 à Paris 3, tout en développant son travail de mise en scène au sein du collectif des Moissonneuses Batteuses. *Albatros*, créé en 2022, est sa première mise en scène professionnelle.

ANNE-CHARLOTTE CHASSET

Anne-Charlotte Chasset s'initie au théâtre classique et contemporain dès l'enfance. Elle intègre l'école Charles Dullin (2004-2008) où elle suit les cours de Christian Lucas et d'Hélène Poitevin. Anne-Charlotte poursuit sa formation auprès de cette dernière et joue dans plusieurs créations de la Cie Petits Formats. Également traductrice littéraire, elle travaille avec la Cie du Pont suspendu à la retraduction de *La Princesse blanche*, de Rainer Maria Rilke, et cotraduit en espagnol *Der Dritte Sektor* de Dea Loher pour la Cie Nina Tchylevska, dans le cadre d'une tournée mexicaine à laquelle elle participe en tant que surtitreuse (octobre-décembre 2012). En 2018, dans le cadre des journées du Matrimoine à Paris, elle joue, écrit et met en scène une forme déambulatoire (*1968-2018 : 50 ans après, retour sur les lieux de naissance du MLF*), en partenariat avec les éditions Des femmes et l'association H/F Île-de-France. Elle retrouve la Cie Petits Formats en 2021 pour la création de *Ce Secret*, de Christelle Evita, et intègre en 2023 la Cie Eden-Ouest pour la reprise de quatre rôles dans *Mémoire(s)*, de Christophe Ers-Reintjens. Depuis 2019, elle se forme au clown en suivant de nombreux stages (Cie des Globe-Trottoirs, Royal Clown Company, Bataclown, Théâtre du Faune), et rejoint en 2021 l'école du Samovar pour le cours d'Hélène Risterucci et de Christophe Marand, avant de participer à l'atelier de Fred Robbe au Théâtre du Faune à partir de 2022.





HERVÉ-CLAUDE ILIN

Hervé-Claude Ilin commence sa formation de comédien à 20 ans, au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris. Au même moment, il se retrouve à la tête du groupe d'Études théâtre de la résidence universitaire Jean Zay à Antony, où il fait ses premiers pas d'enseignant et de metteur en scène, et y développe pendant cinq ans son engouement pour la pédagogie, le coaching, la scénographie et la direction d'acteurs. À 22 ans, il intègre l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) où il rencontre notamment Jean-Claude Cotillard qui le met en scène dans *Journalistes* de Pierre Notte en 2007. De 2009 à 2013, il dirige l'atelier de l'ESAD « Jouer en anglais ». Il enseigne en parallèle le théâtre et l'anglais dans plusieurs établissements scolaires et organismes privés (collège Bernard Palissy, école des Enfants de la Comédie musicale, Institut français de la mode...), et joue dans diverses productions, à Paris ou au Festival d'Avignon (*Roméo et Juliet*, Cie Casalibus ; *Hééé Mariamou*, Cie Les Ambianceuses...).

Depuis 2006, Hervé-Claude est professeur de théâtre au Centre de Danse du Marais. Il y fonde l'école professionnelle d'acteurs J'ai fait Berlize. En 2016, il met en scène son premier opéra, *Les Noces de Figaro*, au sein de la Cie Opéra Clandestin. Il sera joué en février 2023 sur la scène nationale Tropiques Atrium en Martinique.

JORDAN GARCIA

D'abord guitariste autodidacte, Jordan Garcia se professionnalise peu à peu en faisant ses premières armes sur la scène musicale lyonnaise. Polyinstrumentiste, il joue aussi de la clarinette et du piano. Il poursuit sa formation avec un master de Musique et musicologie à L'université Lyon 2 et en sillonnant les couloirs du Conservatoire de Lyon où il travaille l'harmonie musicale. Il obtient par la suite son Capes et son agrégation de musique qui lui permettent de s'investir auprès des jeunes publics avec une pédagogie musicale axée sur le corps et l'épanouissement de l'élève. En parallèle, il travaille pendant dix ans en tant que danseur claquettiste auprès de Sylvie Kay avec qui il forme le duo Sly and Jo, duo avec lequel il participe notamment au spectacle *Duke* à l'auditorium de Lyon en 2016.



SALOMÉ BENCHIMOL



Salomé Benchimol découvre sa passion pour la scène en jouant dans les comédies musicales organisées par son lycée. Après des études de langue, elle entre au Conservatoire de Versailles puis intègre deux ans plus tard l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris (ESAD) où elle travaille avec des artistes tels que Valérie Dréville, Koffi Kwahulé ou Clément Bondu. En juin 2019, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française durant trois ans. On peut la voir dans *Hors la Loi* de Pauline Bureau, *Le Malade Imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Electre/Oreste* mis en scène par Ivo van Hove, ou encore *Mais Quelle Comédie !*, cabaret monté par Serge Bagdassarian et Marina Hands, pour lequel elle est nominée dans la catégorie Révélation Féminine aux Trophées de la Comédie Musicale 2022. Actuellement, Salomé travaille avec Alexis Michalik pour *Une Histoire d'Amour* ; le Rodéo Théâtre pour un spectacle de théâtre et marionnettes ; et la Compagnie Viscérale, pour *Seules face à lui*. Par ailleurs, elle anime des ateliers théâtre et pratique rigoureusement le chant, le piano, la danse et l'écriture.

FICHE TECHNIQUE

Dimensions minimum du plateau :

6 m d'ouverture, 5 m de profondeur

Hauteur sous grill : 3 m minimum

Sons et lumières : adaptation selon l'équipement technique de la salle

DATES EN COURS

Melay, Parvis de la mairie

Mercredi 19 juillet à 20h00

Lerrain, Salle des fêtes

Jeudi 20 juillet à 20h00

Tollaincourt, Parvis de la mairie

Vendredi 21 juillet à 20h00

Darney, Parc du château

Samedi 22 juillet à 20h00

Bleurville, Abbaye St Maur

Dimanche 23 juillet à 20h00

Le Val d'AJol, Salle des fêtes

Mercredi 26 juillet à 20h00

Martinvelle, Parvis de l'église

Vendredi 28 juillet à 20h00

Vittel, Parc thermal

Samedi 29 juillet à 16h30

Lironcourt, Salle des fêtes

Dimanche 30 juillet à 20h00

ANCIENNES DATES

Comédie Nation (Paris)

Samedi 14, 21, 28 janvier 2023 à 18h30

Samedi 11, 18, 25 mars 2023 à 21h

Tournée dans le Grand Est

(représentations en plein air)

Monthureux-sur-Saône, 11 août 2022

Châtillon-sur-Saône, 12 août 2022

Vioménil, 13 août 2022

La Vôge-les-Bains, 15 août 2022

Studio Le Regard du Cygne (Paris)

21, 22, 23 avril 2022

Sortie de résidence à la Ferme Godier (Villepinte)

19 avril 2022 (scolaires)

PARTENAIRES

La Cie Issue de secours et la Ferme Godier
L'intercommunalité des Vosges côté Sud-Ouest
La mairie de Darney
L'association La Maison Pour Tous
La mairie de Tollaincourt
La mairie de Lerrain
La mairie de Bleurville
L'association des Amis de St Maur
La mairie de Lironcourt
La mairie du Val d'Ajol
La mairie de Vittel
La mairie de Melay
L'association des Foyers ruraux
La mairie de Martinville

CONTACT

Juliette Giudicelli • 06 63 36 04 67
lesmoissonneusesbatteuses@gmail.com
www.lesmoissonneusesbatteuses.com



Tollaincourt

